AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI° siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Parangon des joyeuses inventionsCollectionÉdition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - GortItem[1554_Par_Gort] 105 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps

[1554_Par_Gort] 105 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps

Présentation générale du poème

Titre de la pièceEpitaphe de feu monsieur d'Anguien. Incipit non moderniséNe t'enquiers plus passant qui est le corps

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :

[1554 TJI Grou] 104 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Collection Édition: 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[1568c TJI Bon] 148 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Collection Édition: 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[1556c TJI Denise] 102 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps[]

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[1550 Tradlatfr Grou] 106 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireDu Gort, Robert
Date1554
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955
Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps Qui gist icy, seulement sois records Que c'est celuy fus lequel tout soubdain Mort l'abbatist, par un coup non d'humain : Son heur fut grand, quand en fleur de jeunesse Pour sa vertu, sa prudence, & prouesse. Du Roy Francoys, lieutenant fut en guerre, {D2v}Heureux par tout, & sur mer, & sur terre, Ce qu'en brief temps bien monstra par effect Ouand en Piemont l'espagnol fut deffaict, Au jour prefix la bataille assignée, Ou l'ennemy vid sa ruse afinée. Par la vertu d'un tel chef, & ses gens, Souldatz francoys au combat diligens: Ainsi nourry d'une immortelle gloire Par le hault pris de si noble victoire. Depuis tousjours les guerres frequenta, Et son renom en tout heur augmenta: Mais le malheur, qui nostre heur suit de pres Luy machina un accident expres, Pour l'opprimer d'une mort peu notable, Sinon qu'elle est envers tous lamentable, Voyant un prince en tel heur hault monté (Apres avoir maint peril surmonté) D'un coup de coffre ainsi a mort mis Passant le temps entre ses grans amys.

Que dictes vous (humains) de ce malheur?
N'est il pas grand : que n'avoit esté l'heur
Dessoubz lequel ce prince magnanime
Avoit aquis en brief temps telle estime?
Ce n'est malheur, toutesfoys a vray dire,
Car un bon heur, pour la mort point n'empire :
Mais c'est de Dieu un secret jugement
Qui n'entre point en nostre entendement :
Fors qu'il convient confesser vérité
{D3r}Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 105 FoliotationD2r, D2v, D3r Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par <u>Équipe Joyeuses Inventions</u> Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Dont il parloit auecques grand' faconde! En allegant autheurs ieunes, eg vieux, Et de uisant sur tous hommes le mieux: Du bien, du mal, de la paix, de la guerre, Encor (dist il) me reste voir les Cieux La fault aller, à dieu dy à la terre. Epitaphe de seu Monsieur le Daulphin, pris de vers latins. I le sus radis engendré de deux Roys: 1 De l'un, i'estois heritier premier né, Roy apres luy selon les humains droitz, De l'autre außi ie tiens vn frere aisné. Ce frere m'a son Royaulme donné Ornant mon chef d'vne noble couronne, Dont voluntiers ie laisse, & habandonne A mon second, ce Royal heritage: Aymant trop mieulx ce qu'icy on me donne Que d'estre Roy au monde dauantage. Epitaphe de feu mösieur d'aguie L'enquiers plus passant qui est le corps Qui gisticy, seulement sois records Que c'est celuy sus lequel tout soubdain Mort l'abbatist, par vn coup non d'humain: Son heur fut grand, quand en fleur de ieunesse Pour sa vertu, sa prudence, & prouesse. Du Roy Francoys, lieutenant fut en guerre,

Heureux par tout, & fur mer, ey fur terre, Ce qu'en brief temps bien monstra par effect Quand en Piemont l'espagnol fut d'effaiet, Au iour prefix la bataille assignée, Ou lennemy vid sa ruse afineé. Par la vertu d'un tel chef, & ses gens, Souldatz francoys an combat diligens: Ainji nourry d'vne immortelle gloire Par le hault pris de si noble victoire. Depuis tousiours les guerres frequenta, Et son renom en tout heur augmenta: Mais le malheur, qui nostre heur suit de pres Luy machina vn accident expres, Pour l'opprimer d'une mort peu notable, Sinon qu'elle est enuers tous lamentable, Voyant vn prince en tel heur hault monté (Apres auoir maint peril surmenté) D'un coup de coffre ainsi a la mort mis Passant le temps entre ses grans amys. Que dictes vous (humains) de ce malheur? N'est il pas grand: que n'auoit este l'heur Dessoubz lequel ce prince magnanime eAuoit acquis en brief temps telle estime? Ce n'est malheur, toutes foys a vray dire, Car vn bon heur, pour la mort point n'empire: Mais c'est de Dieu vn secret ingement Qui n'entre point en noftre entendement: Fors qu'il connient confesser verité

Quel'heur mondain n'est rien que vanité. Epitaphe de seu monsieur de langé. CY gist vn corps qui a eu le pouuoir D'estre pareil en sa vie a trois Dieux, Amars: en guerre, a Palas: en scauoir, Et a mercure, a qui diroit le mieux. Ces trois grans dieux de sa gloire ennieux Contre son nom menerent grand debat Disant ainsi: mort, nostre nom ('abat Si tun'occis le seigneur de Lange Non, non, dist mort: puis qu'en terre il vous bat Au ciel sera plus hault que vous renge. Aultre Epitaphe. Passant va, ie repose, Oncques n'ay reposé: Aumoins que ierepose Ence tombeau posé. Epitaphe de feu mösieur Bude. Par volunte testamentaire Bude ordonna que de nui Et Sans torche, ou autre lumiere, Son corps fut en terre conduict.